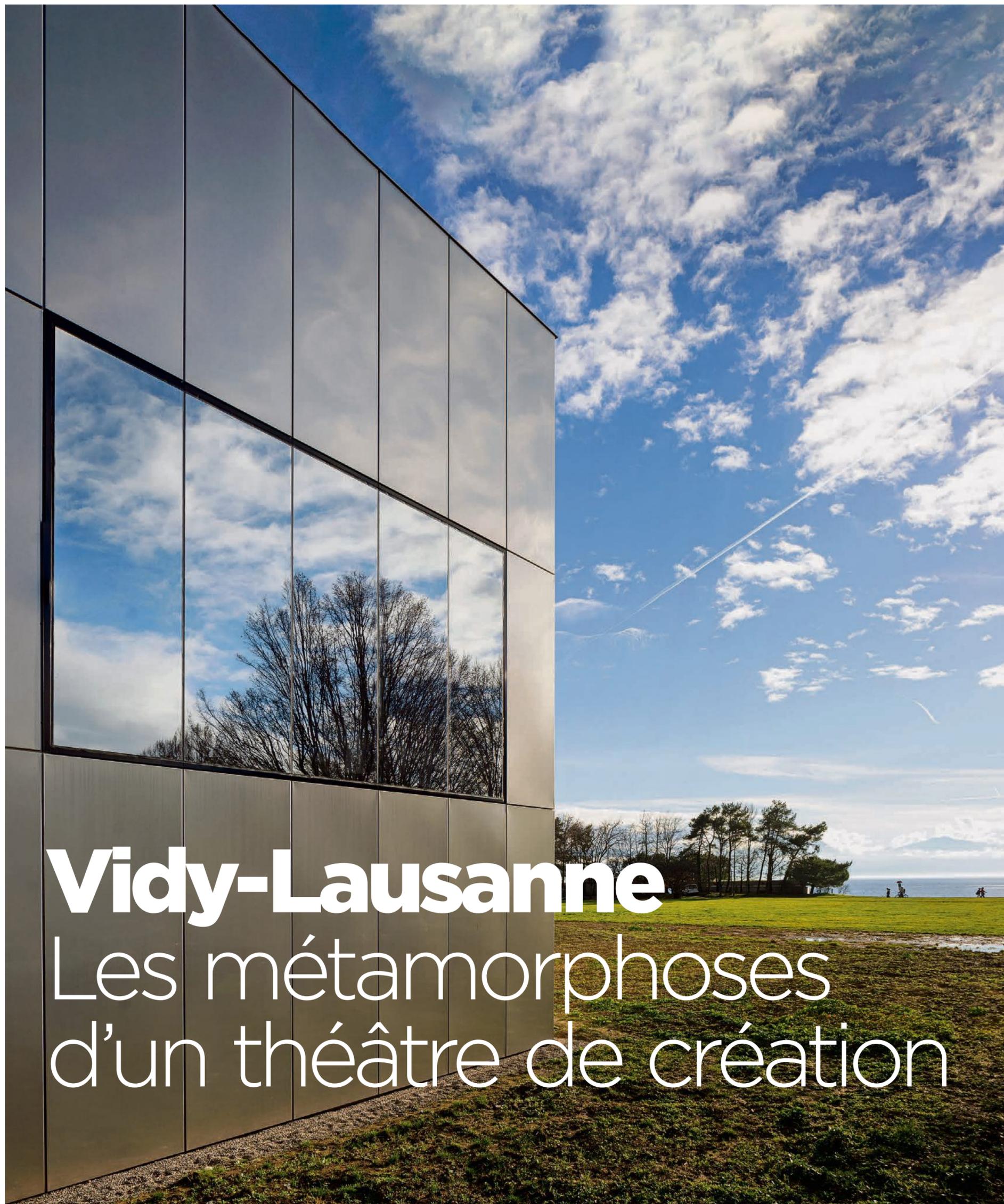


24 heures

Supplément
réalisé en collaboration
avec le Service
de la culture de la Ville
de Lausanne.

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch



Vidy-Lausanne

Les métamorphoses d'un théâtre de création

MATTHIEU GAFSOU

24heures

Tamedia Publications romandes SA avenue de la Gare 33, CP 585, 1001 Lausanne Éditeur: **Pietro Supino** Rédacteur en chef: **Claude Ansermoz** Responsable du supplément: **Gérald Cordonier** Rédaction: **Natacha Rossel** Direction artistique: **Adriano Fagioli** (TES) **Infographie:** Daphné Harmel **Photographes:** Odile Meylan, Florian Cella, Matthieu Gafsou, Jean-Paul Guinnard, Jean-Guy Python **Marketing:** Jean-Luc Avondet **Impression:** CIL Centre d'impression Lausanne SA à Bussigny. Une publication de Tamedia AG. Indication de participations importantes selon article 322 CPS: CIL Centre d'Impression Lausanne SA.

Une cité du théâtre

Les architectes François Jolliet et Guy Nicollier ont été les metteurs en scène d'un chantier maous confié au bureau Pont 12. Interview.

Natacha Rossel

De l'éphémère au durable. Deux termes antagonistes pour conter l'histoire du Théâtre de Vidy, d'hier à aujourd'hui. Bâtie pour ne rester debout que durant les six mois de l'Expo 64, la salle de spectacle s'est muée en fabrique d'arts vivants sensible aux enjeux écologiques. À l'heure de rénover l'ultime vestige du pavillon «Éduquer et créer» conçu par Max Bill et classé monument historique, les enjeux étaient donc multiples. Il fallait, d'une part, conserver ce pan de patrimoine et maintenir le fameux «esprit de Max Bill». D'autre part, il était temps de rénover les murs du «théâtre au bord de l'eau» pour le hisser définitivement parmi les phares de la création contemporaine en Europe.

Cette gageure a été confiée au bureau lausannois Pont 12. Auteurs de la rénovation de l'Arsenic et du nouveau Théâtre de Carouge, les architectes François Jolliet et Guy Nicollier ont rafraîchi l'historique salle Charles Apothéloz, bâti une salle de répétition et repensé les espaces. Le tout de concert avec le Service des monuments historiques. Sur le chantier presque achevé, le tandem raconte cette aventure humaine.

«Nous parlons le même langage et nous inscrivons dans la continuité de Max Bill»



François Jolliet, architecte

Pouvez-vous définir le fameux «esprit de Max Bill»?

Guy Nicollier: Regardez le bâtiment: il a été conçu de plain-pied. Max Bill a créé un objet au niveau du sol de la ville. Cela dénote le parti pris politique et idéologique d'un artiste très à gauche. Sur le plan architectural, il a dessiné un pavillon à la japonaise, dans un rythme très organique. Il a beaucoup joué avec les volumes, dans lesquels on peut lire une composition très

libre. Nous pouvons filer la métaphore du jeu de construction. Max Bill a composé le bâtiment à l'aide d'un nombre limité de pièces: des colonnes, des poutres, des éléments de couverture et des panneaux en inox.

Comment avez-vous abordé cet objet patrimonial?

F.J.: La question qui revient sans cesse est: «Qu'est-ce qui est d'origine?» On peut relever trois éléments: l'ossature, la valeur d'usage (c'est-à-dire une salle de

spectacle) et l'esprit de Max Bill, qu'on vient d'évoquer. À partir de là, nous avons travaillé «sur la bête» (*rires*). Autrement dit, nous parlons le même langage et nous inscrivons dans la continuité de Max Bill.

G.N.: Une trame très forte, composée de modules de 5 m sur 5 m, s'impose au visiteur dès qu'il pénètre dans le bâtiment. Nous avons redéployé cette trame, qu'il s'agissait de respecter tout en répondant aux exigences en matière de sécurité, de

La production et la création de spectacles



Conçue pour accueillir des spectacles en répétition, la nouvelle salle cristallise le cœur des activités de Vidy: le dialogue assidu avec les artistes et l'accompagnement artistique, technique et financier des productions jusqu'à leur rencontre avec le public, à Lausanne puis en tournée. «Cette salle de répétition permet d'inventer de nouvelles formes de résidence, et elle libère aussi

d'autres espaces pour proposer rencontres ou débats», se réjouit **Eric Vautrin**, dramaturge. Elle permet ainsi une meilleure flexibilité en termes d'occupation des plateaux: «Vidy dispose de salles très différentes et d'un cadre unique qui permettent aux artistes de déployer une grande diversité de formes et d'esthétiques», souligne **Caroline Barneaud**, directrice des projets artistiques et internationaux.

Une organisation foisonnante



Sophie Mercier, directrice administrative et financière, veille au bon bourdonnement de cette ruche où s'activent 115 personnes (pour 85 ETP). Elle confie: «Le théâtre rénové améliore le confort de travail tant des équipes que des artistes. De plus, le bâtiment

est mieux isolé, ce qui améliorera son efficacité énergétique.» L'agrandissement de la surface du bâtiment permettra de renforcer les partenariats: «Nous sommes sollicités pour accueillir des manifestations, nous pourrions donc mieux y répondre!»

La diversité des publics



Démocratiser l'accès à la culture est l'un des axes forts de Vidy. «La diversité des pièces présentées à Vidy permet de créer des liens avec tous les pans de la société, et notre rôle est d'identifier ces liens et de les rendre vivants», souligne **Astrid Lavanderos**, directrice des

publics et de la communication. Les gestes d'accessibilité passent par les spectacles, les rencontres, les ateliers ou les fêtes. Le Théâtre réaménagé et agrandi permettra d'accueillir plus d'actions de médiation, dans un cadre encore plus chaleureux.

JEAN-PAUL GUINNARD/FLORIAN CELLA

Le saviez-vous?



La 5^e Exposition nationale a eu lieu du 30 avril au 25 octobre 1964 sous le slogan «Croire et créer». Pour aménager une partie du site, le lac a été comblé sur une surface de 200'000 m². C'est dans cet espace que l'architecte zurichois Max Bill (**photo**) a conçu le secteur «Éduquer et créer». À l'époque, Umberto Eco le décrit comme un «modèle de sobriété et de rigueur».

Fauteuils rouges

430

La Salle 64 Charles Apothéloz a gagné une trame de 5 m dans sa profondeur, permettant de faire passer la jauge de 380 à 430 places, avec une visibilité encore meilleure.

Reliques



Trois bancs, reliques de l'Expo 64 ont retrouvé la lumière du jour. Les trois sièges en pierre ont été installés sur le parvis aménagé devant le théâtre, où convergent les trois chemins historiques reliant la ville à Vidy. «C'est aussi avec ces gestes subtils que l'on rend hommage à l'esprit de Max Bill», souligne l'architecte Guy Nicollier.

DR

FLORIAN CELLA

e au bord de l'eau



Les révolutions techniques



La salle 64 Charles Apothéloz est entrée dans le XXI^e siècle! «On n'aurait pas pu accueillir *Cosmic Drama* de Philippe Quesne. Désormais, les possibilités sont énormes», s'enthousiasme **Christian Wilmart**, directeur technique. Concrètement?

Les 37 perches ont été motorisées et informatisées, le gril a été remplacé et la cage de scène a été modifiée pour la rendre symétrique. Pour les techniciennes et techniciens, la scène répond désormais aux normes de sécurité maximales.

grande salle, sans devoir procéder à des ajustements sur le plateau.

La rénovation de la salle Charles Apothéloz était un autre enjeu majeur. Quels changements avez-vous apportés?

G.N.: La salle présente une configuration classique, dans un rapport frontal. Sa particularité est que la salle, côté public, est exactement de la même largeur que le cadre de scène. Autrement dit, le public est projeté sur scène. Nous avons conservé ce geste, voulu par Max Bill. En revanche, nous avons amélioré la visibilité et l'acoustique: on a gagné une trame dans la profondeur et rehaussé les deux dernières travées. Cela a permis d'augmenter la jauge et de créer une vraie régie. En ce qui concerne la scène, nous avons respecté le gabarit d'origine, mais nous avons supprimé le décrochement qui se trouvait à «jardin» afin de rendre les deux côtés symétriques. Mais je pense que le public ne remarquera rien!

«Les plus beaux espaces du théâtre reviennent aux artistes, aux techniciens et aux artisans»



Guy Nicollier, architecte

Vous avez réorganisé les espaces et la circulation. Quelles sont les lignes principales?

F.J.: Nous avons conservé l'entrée d'origine, qui reste un trou de souris à l'échelle du bâtiment! Mais cette étroitesse permet de mieux faire ressentir l'ouverture vers la cour et le lac. Le problème est que ce passage nord-sud coupe le théâtre en deux. Nous avons donc imaginé une circulation est-ouest à l'étage pour que le travail de coulisse échappe à la vue du public.

G.N.: Dans le corps central, nous avons donc «nettoyé» le plan. Au rez, c'est simple: il y a le foyer qui abrite la Kantina, la billetterie et la librairie. À l'étage, nous avons redessiné la circulation afin de relier l'administration et la salle de répétition. Le geste fort a été de déplacer les loges et certains bureaux à l'étage, avec une vue imprenable sur le lac. On laisse donc les plus beaux espaces du théâtre aux artistes, aux techniciens et aux artisans. Ils jouissent d'une vue plus belle que le directeur! Ce schéma répond à la demande de Vincent Baudriller de valoriser les usagers premiers du théâtre, et s'inscrit dans la vision du monde, égalitaire et humaniste, de Max Bill.

Que retiendrez-vous de cet immense chantier?

G.N.: Nous avons été des metteurs en scène dans un théâtre pendant une période (*rires*), mais nous avons été très bien entourés par les équipes, les Monuments historiques, les ingénieurs, les scénographes.

F.J.: L'image qui me vient à l'esprit est celle des marionnettes japonaises manipulées par plusieurs personnes à la fois. La seule manière pour que cette marionnette prenne vie, c'est que tout le monde s'investisse mentalement dans son corps. C'est pareil pour un bâtiment.

G.N.: Ce travail collectif est essentiel. Ce chantier, c'est avant tout une histoire humaine.

ventilation, d'isolation et, bien sûr, de confort. Rappelons aussi que l'enveloppe du bâtiment a été passablement modifiée au début des années 90. Les architectes avaient alors déjà effectué une relecture du bâtiment, tout en maintenant les

trames originelles. Nous avons conservé ces éléments d'enveloppe des années 90, de même que l'ossature.

Comment avez-vous conçu la salle de répétition?

G.N.: Nous avons décidé de la placer à l'est du bâtiment, un peu en retrait afin d'ouvrir la perspective vers le lac et d'embrasser la «Cour des Arts». De cette manière, on fait de la cour un espace intime, tourné vers le Léman et les Alpes.

F.J.: Le cœur du projet consistait à créer un outil de travail efficace. La salle de répétition a donc les mêmes dimensions que la scène de la salle Charles Apothéloz. Ainsi, les artistes peuvent créer un spectacle et le transposer directement dans la

Le chiffre

27,5 mio

Le budget du chantier de rénovation et d'agrandissement du théâtre. Les travaux ont démarré en septembre 2020.

Si vous avez raté le début...

● **1964** Max Bill construit la section «Éduquer et créer» pour l'Exposition nationale. Le pavillon, éphémère, abrite une salle de spectacle.
● **1965** Sous l'impulsion de Charles Apothéloz (photo), la Ville de Lausanne rachète le



théâtre pour y installer le Centre dramatique romand.
● **1975** Franck Jotterand succède à Charles Apothéloz. Il développe la création locale comme les accueils internationaux et ouvre la petite salle «La Passerelle».

● **1981** Pierre Bauer et Jacques Bert succèdent à Franck Jotterand, victime d'un accident. Leur programme se focalise sur la scène romande.
● **1989** Nouvelle ère avec l'arrivée de Matthias Langhoff, qui fait de Vidy un lieu de création phare en Europe.
● **1991** René Gonzalez reprend les rênes du théâtre et développe les

tournées. Sous son ère, Vidy se dote d'une nouvelle salle (au-dessus du parking) et d'un chapiteau.
● **2013** Vincent Baudriller, directeur du Festival d'Avignon, lui succède après son décès. Il ouvre Vidy à de nouvelles formes et aux débats de société. Une nouvelle salle, le Pavillon, remplace le chapiteau en 2017.

Vincent Baudriller
dans la Salle 64
Charles Apothéloz
rénovée. Derrière
lui, le décor
du spectacle
d'ouverture,
«Cosmic Drama»,
de Philippe Quesne.

FLORIAN CELLA



Natacha Rossel

«O uverture». Le terme choisi pour la séquence d'inauguration du Théâtre de Vidy renouvée a tout du mantra. Le théâtre au bord de l'eau rouvre ses portes après plus de deux ans de rénovation, mais la portée du message va plus loin: c'est un lieu où les arts vivants s'ouvrent aux artistes du cru et d'autres contrées, aux publics de tous bords, rassemblés autour d'œuvres qui interrogent le monde. On saisit l'occasion de proposer à Vincent Baudriller, son directeur depuis presque dix ans, d'ouvrir la focale et de raconter Vidy en cinq points. De son ancrage au bord du lac à ses échappées lointaines.

1 Tourné vers le lac

Le théâtre au bord de l'eau (la formule est de Matthias Langhoff) est tourné vers le parc de verdure, le Léman, les Alpes, l'horizon. De ce panorama idyllique surgissent les alarmes écologiques, lesquelles irriguent la programmation de Vidy. «La connexion à la nature est l'une des questions essentielles d'aujourd'hui et de demain, confie Vincent Baudriller. Or, la question du vivant, c'est l'essence du théâtre.» Pour l'anecdote, les Romains avaient eux aussi jeté leur dévolu sur les rives du «lacus Lemanus» pour installer leur théâtre, dont les ruines se trouvent à 500 m du pavillon de Max Bill!

Dans ce cadre chatoyant, la pelouse de Vidy, si prisée pendant les beaux jours, tend elle aussi un miroir au théâtre: «On entend toutes les musiques du monde. Cette diversité sociale et culturelle correspond à cette idée d'un théâtre pensé comme un carrefour ouvert sur le monde, où l'on joue des spectacles dans différentes langues.»

2 Inscrit dans la cité

Son ancrage au bord du lac a beau le tenir éloigné des bruissements de la ville, le Théâtre de Vidy ne s'en inscrit pas moins au cœur de la cité. Sur scène, dans le foyer, jusque sur la pelouse, les artistes mettent en résonance les questions qui agitent notre société et ouvrent, par le prisme de l'art, de nouveaux champs de réflexion, des nouveaux imaginaires. «Nous les accompagnons dans le risque de chercher, d'inventer et de fabriquer leur théâtre. Une grande partie des spectacles présentés sont créés ici.»

Une fois mises en partage, les œuvres rassemblent les êtres, stimulent le débat. «Ce qui me réjouit, c'est de voir des spectatrices et spectateurs de générations différentes assis devant un spectacle qu'ils vivent différemment, et de les entendre échanger autour d'un verre à la Kantina.»

Si les aficionados se pressent à Vidy (la parenthèse du Covid se refermant peu à peu), l'ouverture au plus grand monde reste un défi de taille pour le théâtre. Les enjeux sont multiples; les solutions plurielles. Des exemples? Introduction du

prix flexible, activités de sensibilisation aux arts de la scène ou, plus prosaïquement, installation d'un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite ouvrent des perspectives toujours plus inclusives.

Mais toucher de nouveaux publics implique aussi de faire un pas vers d'autres espaces, d'autres réalités. À l'image de rhizomes, Vidy tisse des liens solides et pérennes avec la vie lausannoise: le Parc naturel du Jorat (avec des spectacles en forêt), le pôle muséal Plateforme 10, des maisons de quartiers, l'université, l'EVAM...

3 Carrefour en Suisse

Vidy est né d'une exposition nationale. Fort de cet ADN, le théâtre au bord de l'eau se place au carrefour d'une Suisse multiculturelle. Au gré des saisons, une pléiade d'artistes des autres régions linguistiques ont rejoint la constellation des habitués: Stefan Kaegi, Alexandra Bachzetsis, Thom Luz, Christoph Marthaler.

Le mouvement se déploie dans les deux sens. Ainsi, les œuvres créées à Vidy traversent de plus en plus le Röstigraben. «Notre rôle de producteur nous incite à créer des liens avec la scène indépendante de toute la Suisse et les Stadttheater alémaniques (ndlr: institutions dotées d'une troupe permanente), comme le Theater Basel où nous présentons cette saison nos productions de Magali Tosato, Jeanne Balibar, Lionel Baier, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre.»

4 Au cœur de l'Europe

«La Suisse est au centre de l'Europe, et ses fleuves rayonnent vers l'ensemble du continent, de la mer du Nord à la Méditerranée.» La métaphore sied au Théâtre de Vidy, ce carrefour d'idées, d'esthétiques, de langages scéniques.

Pour que les œuvres circulent vers et depuis Vidy, pour que les artistes se rencontrent, Vincent Baudriller et son équipe ont tressé plusieurs réseaux à l'échelle européenne, dans le sillage de Matthias Langhoff et de René Gonzalez. On citera des programmes transfrontaliers comme le projet CDuLab, avec Les 2 Scènes de Besançon autour des enjeux de durabilité, ou des programmes européens avec plusieurs théâtres du continent, comme celui autour de la création «Paysages partagés» avec Milan, Ljubljana, Berlin, Lisbonne, Avignon...

5 Pulsations du monde

Le cœur de Vidy bat au rythme des pulsations du monde. Les thèmes de la migration, du climat, des héritages irriguent les saisons, portés par des artistes d'ici et d'ailleurs. «On ne peut pas penser le monde replié sur soi. Il est essentiel de rester en contact avec d'autres manières de penser et de partager d'autres façons de se relier les uns aux autres.»

Mais alors... Comment concilier altérité et écologie? «Il faut résoudre ce paradoxe en modifiant certaines pratiques. Par exemple, quand nous faisons venir un ou une artiste de loin, nous l'invitons à passer du temps à Lausanne et à imaginer une collaboration avec des artistes d'ici. Cette saison, le chorégraphe congolais Faustin Linyekula viendra créer son spectacle «My body, my archive» en mars. En parallèle, il collaborera avec Mamu Tshî (*danseuse d'origine congolaise*) pour une création en mai.»

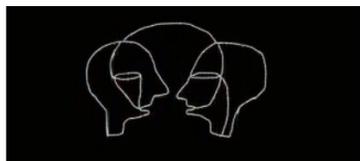
Retour sur la pelouse de Vidy. «Quand il fait beau, le monde entier ou presque est là, devant nous. Comme dans les salles du Théâtre de Vidy.» La boucle est bouclée.

«La question
du **vivant**, c'est
l'essence du théâtre»

Vincent Baudriller, capitaine depuis bientôt dix ans, raconte un Vidy pluriel. On dézoome, des rives du lac au monde entier.

Sculpture lumineuse

L'artiste jurassien Augustin Rebetez a installé une œuvre sur la cage de la scène principale, visible depuis le parvis.



CHRISTIAN WILMART

Il a dit

«Un théâtre est un lieu politique. Il défend ses idées et s'engage dans le combat contre les injustices qui éclatent au grand jour. Le théâtre s'ouvre au scandale car il ne sait pas tout sur tout, il veut savoir davantage.»

Matthias Langhoff, directeur du Théâtre de Vidy entre 1989 et 1991

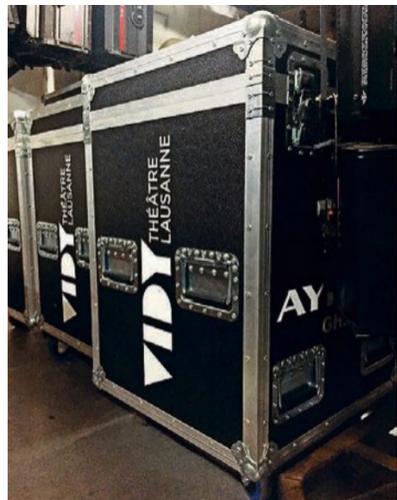


Pour aller plus loin

Scannez le QR code pour découvrir le programme d'ouverture du Théâtre de Vidy: spectacles, expositions et matinées portes ouvertes. Retrouvez aussi la seconde partie de saison, avec sa multitude de spectacles, de débats, d'ateliers, de rencontres avec les artistes et d'activités pour les enfants sur www.vidy.ch.

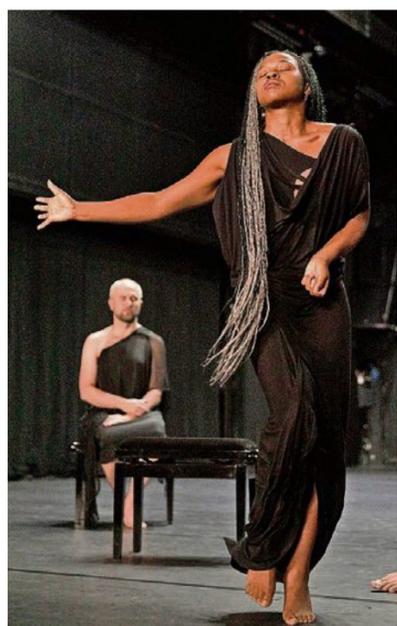


Production:
ça crée
et ça tourne!



LEO RANSEYER

● On l'oublie parfois, mais la production d'œuvres scéniques et les tournées qui s'ensuivent représentent une très grande part des activités du Théâtre de Vidy. Les pièces produites par l'institution lausannoise voyagent en Europe et dans le monde entier, soit 200 à 400 dates par année, selon les formats et les volumes des spectacles. «Il y a presque autant de représentations en dehors de Vidy qu'au sein du théâtre», relève Caroline Barneaud, directrice des projets artistiques et internationaux. Vidy accompagne également en coproduction entre douze et quinze spectacles - d'artistes suisses, en majorité - chaque année. «Nous accompagnons des équipes qui sont leur propre producteur», décrit Caroline Barneaud. Nous mettons à leur disposition un espace de création, un appui pour la dramaturgie et la diffusion, mais aussi des moyens techniques et financiers.»



RETO SCHNID

Échange de pièces avec le Schauspielhaus de Zurich

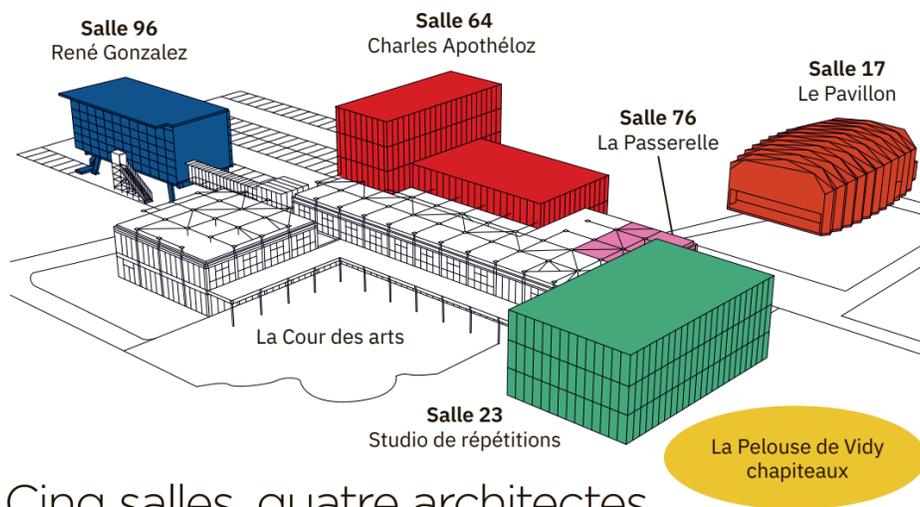
● De Lausanne à Zurich et de Zurich à Lausanne! Alliés de longue date, le Théâtre de Vidy et le Schauspielhaus poussent leur collaboration encore plus loin: les deux théâtres déménagent l'un chez l'autre, chacun présentant trois de ses productions chez l'autre. En février, Vidy accueillera ainsi la pièce «Soleil, c'est parti!», d'Elfriede Jelinek, dans une mise en scène de Nicolas Stemmann (24-26 fév., en allemand, surtitré en français et en anglais), le film «Moby Dick; ou, la baleine», de l'artiste visuelle Wu Tsang, d'après le roman de Melville (23-26 fév., en anglais, surtitré en français) et la partition chorégraphique et musicale «The Köln Concert» (photo) de Trajal Harrell (23-26 fév.).



PIERRE NYDEGGER

«Les Italiens», ces superhéros

● Impossible de les rater. Ils s'attablent à la Kantina, jouent aux cartes et refont le monde. Ils? Ce sont des retraités d'origine italienne, toujours rieurs, bons vivants. Tous les après-midi, le foyer du théâtre leur appartient. La présence des joueurs de cartes tricolores n'a pas échappé à l'œil affûté de Massimo Furlan, toujours prompt à mettre le quotidien en récit. En 2016, le metteur en scène transforme huit joueurs de cartes en superhéros d'une performance, «Blue Tired Heroes». Affublés du costume de Superman, les septuagénaires prêtent leurs corps, ordinaires, à la figure du héros, extraordinaire. L'aventure ne s'arrête pas là. En 2019, la performance éphémère se mue en spectacle, «Les Italiens». Sur scène, trois joueurs de cartes (Giuseppe Capuzzi, Silvano Nicoletti et Luigi Raimondi) témoignent de leur arrivée en Suisse, de la vie qu'ils ont rêvée et construite. Leurs récits parlés s'entrelacent aux partitions de trois fils d'immigrés (Francesco Panese, Vincenzo di Marco et Milo Caltagirone) et de deux danseuses (Alexia Casciaro et Nadine Fuchs). La pièce, qui tourne encore, a été jouée en Suisse, en France et en Italie.



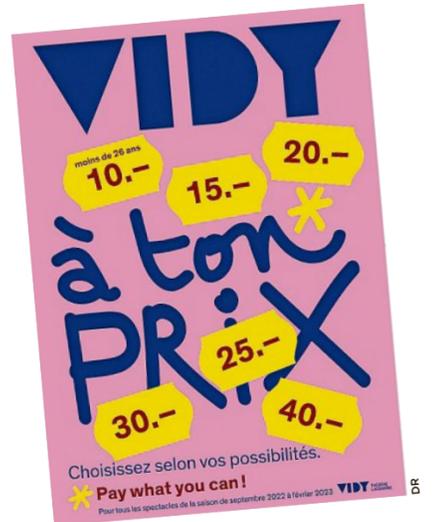
MODELISATION 3D: MARCO LEVOLI, INFOGRAPHIE: DAPHNE HARNEL

Cinq salles, quatre architectes

● Avec la construction d'un studio de répétition, le théâtre au bord de l'eau compte désormais cinq salles, dessinées par quatre architectes. À l'occasion de la rénovation, elles ont été rebaptisées avec l'ajout de l'année de leur réalisation.
En rouge: La salle 64 Charles Apothéloz, héritage du secteur «Éduquer et créer» bâti par Max Bill pour l'Exposition nationale de 1964. Elle a été rénovée par le bureau d'architectes Pont 12 (430 places).
En rose: La salle 76 Passerelle a été aménagée en 1976 dans le

pavillon de Max Bill. Elle a été rénovée et équipée d'un gradin rétractable (100 places).
En bleu: La salle 96 René Gonzalez a été conçue par l'architecte lausannois Rodolphe Luscher, en 1996, comme lieu de répétition. Dressée sur des pilotis au-dessus du parking, composée de murs de verre donnant sur la verdure, la salle a été transformée en «boîte noire» idéale pour les petites formes (115 places).
En orange: La salle 17 Le Pavillon a remplacé le chapiteau qui jouxtait le théâtre.

Cette salle de bois, modulaire et durable, a été conçue par l'architecte Yves Weinand, du laboratoire IBOIS de l'EPFL (250 places).
En vert: La salle 23 Studio de répétition a été dessinée par le bureau Pont 12 à l'est du bâtiment principal. La salle présente des dimensions identiques à celles du plateau de la salle 64 Charles Apothéloz. Ce module abrite aussi des locaux techniques et de ventilation.
En jaune: L'espace dévolu à l'implantation d'un ou plusieurs chapiteaux sur la pelouse.



Politique tarifaire: «Vidy à ton prix!»

● La culture pour toutes et tous: l'accessibilité et l'inclusivité sont parmi les axes majeurs du Théâtre de Vidy. Lancée en septembre sous le slogan «Vidy à ton prix», la nouvelle politique tarifaire mise sur la solidarité. Le principe est simple: les spectateurs et spectatrices choisissent, en fonction de leurs moyens, le montant de leur billet dans la palette de tarifs proposés (15 fr., 20 fr., 25 fr., 30 fr. ou 40 fr., et 10 fr. pour les moins de 26 ans). Pour chaque spectacle, un tarif est suggéré, lié à son coût de production. L'abonnement général, qui permet d'assister à l'ensemble de la programmation, applique aussi le tarif à choix de 260 fr./an ou 26 fr./mois, ou 330 fr./an ou 33 fr./mois. Pour les moins de 26 ans, l'abonnement est de 140 fr./an ou 14 fr./mois. La formule duo est à 630 fr./an ou 63 fr./mois. À noter que les prix sont dégressifs chaque mois, d'octobre à janvier. En mettant un peu plus, les plus aisés contribuent à l'accès à la culture à davantage de monde. Cette formule permet à chacune et chacun de participer à l'expérience théâtrale sans devoir justifier son appartenance à telle ou telle catégorie sociale.

«Rien ne prédestinait le Théâtre de Vidy à devenir ce qu'il est aujourd'hui, un objet de notre patrimoine et un des lieux scéniques les plus importants d'Europe, enrichi par chacun de ses directeurs successifs. Sa rénovation est à la fois une fierté et la promesse d'une histoire qui continue.»

Grégoire Junod,
syndic de Lausanne



AGENCE DE PRESSE ARC



Stefan Kaegi
Metteur en scène

Un robot, deux pieuvres et trois cents ouvriers

Artisan d'un théâtre immersif et ludique, Stefan Kaegi invite à déambuler dans sa «Société en chantier».

«Vidy? C'est le meilleur théâtre de Suisse!»

Stefan Kaegi le dit sur un ton badin mais n'en pense pas moins: «Je viens du monde germanophone, où les structures sont des Stadttheater, ces théâtres qui ont une troupe permanente. Vidy m'a offert une flexibilité en termes esthétiques et m'a permis de créer des spectacles sans acteurs, ou encore avec des robots ou des animaux sur scène.» Aux quatre coins du théâtre lausannois, le metteur en scène et son collectif Rimini Protokoll ont invoqué les défunts dans «Nachlass - Pièce sans personnes», donné vie à un être cybernétique dans «La Vallée de l'étrange» et mis en scène deux pieuvres dans «Temple du présent - Solo pour Octopus».

Rien ne bride Stefan Kaegi. Pas même une pandémie. En plein semi-confinement, alors que partout les rideaux sont baissés, il a fait de Vidy un spectacle. Il raconte: «J'ai passé beaucoup de temps à Lausanne pendant cette période, et j'ai obtenu les clés du théâtre. Je me suis baladé dans les couloirs abandonnés, et cette absence de plénitude m'a fait un choc.» Il crée «Boîte noire», déambulation fantas-

magorique dans les entrailles de Vidy. «Nous vivions un moment où il y avait un manque d'espace public. Or, les artistes sont là pour inventer des dispositifs destinés à être ensemble. On s'est dit: «Bon, on va essayer d'inventer quelque chose, en restant dans le cadre légal.» Les spectatrices et spectateurs circulaient donc un à un dans le théâtre désert... mais habité de ses fantômes.

Rêveur dans «Boîte noire», le public sera mis à contribution dans «Société en chantier». Ce jeu de rôle brièvement présenté à Beaulieu pendant la pandémie, dans une jauge réduite, se déploiera pleinement en février dans la salle 64 Charles Apothéloz. Les règles du jeu? Casque de chantier vissé sur la tête, 300 personnes muées en ouvrières et ouvriers fourmillent dans différents espaces déclinant les enjeux de la construction: travail au noir, corruption, écologie, partenariats public-privé. «J'ai voulu proposer au public d'expérimenter l'agitation spatiale d'un chantier», souligne Stefan Kaegi. Au-delà de l'expérience ludique, les questions de la représentation et de la place du spectateur sont centrales dans son travail: «Traditionnellement, le public s'assoit, les lumières s'éteignent et la salle est plongée dans le silence. Là, on réussit à remplir presque la jauge d'une salle, mais les gens se déplacent, agissent. Cela décentralise le théâtre.» **NRO**

«Société en chantier»
Du 1er au 11 fév.

Le paysage comme acteur des créations

Valérie Dréville dira les mots de Claudine Galea dans «Un sentiment de vie», mis en scène par Émilie Charriot.

Les yeux mi-clos, comme immergée dans une rêverie, Valérie Dréville raconte son histoire avec le Théâtre de Vidy. «Sa proximité avec un paysage sublime en fait un lieu unique, dit-elle. Nous avons l'habitude de travailler dans des lieux sombres. Ici, la lumière du jour entre dans le bâtiment et il y a de la beauté tout autour.» La comédienne, égérie de grands metteurs en scène tels qu'Antoine Vitez ou Claude Régy, revient à chaque fois avec bonheur au Théâtre au bord de l'eau.

«C'est un lieu actif en période de création. Pendant les répétitions de «La mouette» de Tchekhov (ndlr: mise en scène par Thomas Ostermeier en 2016), dont la trame se déroule au bord d'un lac, on allait se baigner pendant les pauses. Cela a participé à notre rêve sur la pièce.»

La Française de 60 ans a une relation intime avec la Suisse romande. «Ma mère était Suisse et j'ai de la famille à Yverdon. J'y venais souvent quand j'étais petite, et j'ai conservé un lien très fort avec ce pays.» Et c'est à Renens, au Théâtre Kléber-Méleau, que l'actrice est montée sur les planches pour la première fois,

à l'âge de 19 ans, dans «Les Rustres» de Goldoni, mis en scène par Philippe Mentha.

Devenue figure tutélaire du théâtre français, Valérie Dréville retrouve le plateau de Vidy à l'invitation de la metteuse en scène vaudoise Émilie Charriot. Seule en scène, elle dira les mots de Claudine Galea dans «Un sentiment de vie», œuvre subtile sur le rapport au père, à l'écriture, aux autrices et auteurs.

«Émilie m'a appelée pour me proposer de travailler avec elle. J'ai donc regardé des captations de ses spectacles et j'ai été séduite par sa simplicité, sa sobriété. Cela m'a semblé très juste pour ce texte de Claudine Galea.»

Inspiré de «My Secret Garden» de Falk Richter, «Un sentiment de vie» se décline sous la forme d'un triptyque. Un premier chapitre évoque la genèse de l'écriture, son moteur. Le deuxième volet met en scène le père de Claudine Galea, décédé il y a vingt ans. «C'était un pied noir, un militaire, dont elle ne partageait pas les opinions politiques. Mais elle avait en elle cet amour pour son père qui n'arrive pas à s'exprimer et qui ne s'est réalisé qu'après sa mort». La trilogie s'achève sur de très belles pages consacrées à l'écriture. «Ce n'est pas un rôle comme on peut l'entendre classiquement. C'est plutôt une langue.» **NRO**

«Un sentiment de vie»
Du 1er au 11 fév.



Valérie Dréville
Comédienne

Philippe Quesne
Metteur en scène



Réenchâter le théâtre et sa machinerie

Philippe Quesne invente des mondes utopiques. Son «Cosmic Drama» inaugure la Salle 64 Charles Apothéloz rénovée.

Philippe Quesne met en scène des communautés humaines ou animales dans des lieux d'utopie. Quoi de plus naturel pour le Français et sa compagnie Vivarium Studio que d'inventer des œuvres d'anticipation dans cette ruhe créatrice qu'est le Théâtre de Vidy? «Nous vivons une belle histoire avec les équipes de la technique, de la dramaturgie et de la production, confie-t-il. Nous venons de traverser trois années de soutien assez rare dans le milieu de la création.»

À l'heure de rouvrir les portes de Vidy, l'artiste fera voler des astéroïdes dans son «Cosmic Drama», opéra galactique flashy. Déployant la machinerie ultramoderne de la Salle 64 Charles Apothéloz, le spectacle a valeur de manifeste: «Il y a dans mes pièces une forme d'hommage à l'art théâtral ancestral. Or, paradoxalement, on voit peu de pièces avec de la machinerie, alors que les effets techniques évoluent sans cesse. C'est donc un beau symbole que d'inaugurer un lieu avec des astéroïdes qui flottent dans la cage de scène!»

Fantasmagorique, mélancolique, la pièce raconte

l'épopée de cinq personnes, à la fois gens de théâtre et astronautes, de retour d'un long voyage. Leur mission? Réenchâter des astéroïdes un peu dépressifs... «Ils doivent notamment trouver l'une de ces pierres qui a décidé d'être une météorite et de s'écraser plutôt que de rester en suspension. Cet équipement, à l'aide de textes, du cirque, de danse, de joie théâtrale, va essayer d'émerveiller cet astéroïde malade, qui va finalement décider de s'envoler avec eux.»

Cette fable très simple, «presque pour enfants», a échos dans un contexte grave. «J'ai créé cette pièce de science-fiction au Theater Basel pendant la pandémie, dans ce moment particulier de l'humanité où tout était en suspens, où les théâtres étaient déserts. On raconte une fiction inspirée de cette période où l'idée de réatterrir dans un théâtre, au sens propre, avait un sens très fort: on ne savait pas si on pourrait reprendre nos métiers!»

Philippe Quesne y perçoit aussi un écho à l'aventure qu'a traversée Vidy pendant ses deux ans de rénovation: «Ce théâtre posé au bord de l'eau vient de vivre une étape très importante de son histoire. Il me fait penser à une nouvelle planète, avec un petit équipage qui va y atterrir. Là aussi, la symbolique est belle.» **NRO**

«Cosmic Drama»
Du 18 au 22 janv.

Les contes malicieux d'Alain Borek

L'espiègle **Alain Borek** invite les jeunes (et moins jeunes) spectatrices et spectateurs à franchir les portes de «La Possible Impossible Maison» fabriquée par le collectif britannique Forced Entertainment, mené par Tim Etchells. En tandem avec Judith Goudal, l'hirsute comédien invente des histoires fantastiques et bricole une fable en direct, à mesure qu'apparaissent de drôles de personnages - ici, une petite araignée; là, un fantôme «qui ne fait même pas peur»... (18-28 janv., dès 6 ans). Vous en voulez

encore? Alain Borek redéboile avec sa «Boucle d'or 2023», conte inspiré du célèbre «Boucle d'or et les trois ours». Mais dans cette variation contemporaine, les artistes invitent les enfants à répondre aux questions que l'histoire ne résout pas: quelles sont les intentions de la fillette? Pourquoi les ours se sentent-ils envahis pas cette présence incongrue? Doivent-ils accueillir Boucle d'or? Par le jeu, le spectacle aborde les notions du vivre-ensemble et de la migration (1er-10 fév., dès 10 ans). **NRO**

Métamorphoses libanaises

Les artistes libanais **Lina Majdalanie** et **Rabih Mroué** auscultent les frictions de leur pays, ses mythes, ses métamorphoses dans «Har-taqât» (Hérésies), tressage des textes biographiques de trois autrices et auteurs: «Incontinence» de Rana Issa, «Mémoires non fonctionnelles» de Bilal Khbeiz et «L'imperceptible sentiment de la vie» de Souhaib Ayoub. «Chaque récit aborde à sa manière le désir, la tentation, la volonté de traverser ou d'abolir des frontières», écrit le tandem dans sa note d'intention.

Trois textes, trois portraits d'hommes et de femmes témoignant des oppressions, des maux d'une société aux abois, des idéologies mortifères. Mais habités, toujours, par une fureur de vivre et portés par l'espoir d'un futur apaisé. Noutant un dialogue avec la danse, la musique et les arts plastiques, Lina Majdalanie et Rabih Mroué créent un spectacle hybride, où le tragique côtoie l'ironie, où le réel et l'imaginaire s'entrelacent, dans un Liban à réinventer (19-28 janv.). **NRO**

Mais encore...

Spectacles et expos

Ant Hampton et Rita Pauls proposent une balade audio sur la plage, «Des rives vivaces» (18 janv.-11 fév.). La chorégraphe La Ribot présente «DIEstinguished» (20-22 janv.) et la comédienne Jeanne Balibar compose une lecture théâtralisée dans «Les Historiennes» (27-28 janv.). Sans oublier les deux expos (18 janv.-11 fév.): «Le spectacle de l'architecture», par le photographe Matthieu Gafsou, et l'exposition d'ouverture signée Philippe Quesne, Tim Etchells, Rabih Mroué et La Ribot.